

# À propos de quelques noms de personne chrétiens

Autor(en): **Väänänen, Veikko**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **52 (1988)**

Heft 205-206

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399816>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## À PROPOS DE QUELQUES NOMS DE PERSONNE CHRÉTIENS

On sait que le système prosodique du latin a été troublé par des lexèmes empruntés, principalement au grec, avec leur accentuation originale, incompatible avec la norme latine. Il est vrai que les entorses ne sont qu'apparentes, étant donné qu'en grec déjà les voyelles atones étaient abrégées et les toniques allongées depuis le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. De toute façon, des anomalies comme *ērēmus* et *īdōlum*, respectivement du gr. ἔρημος et εἶδωλον, avaient cours dans la poésie chrétienne depuis le IV<sup>e</sup> siècle, p. ex. Prudence (alias Aurelius Prudentius Clemens, né en 348 à Calahorra, Espagne), *Contra Symmachum*, I, 423 :

Obscuras uideo tibi circumferrier umbras,  
caeruleasque animas atque *idola* nigra uolare.

La persistance de ce trait est postulée par les langues romanes, it. *èremo* et *ermo*, esp. *yermo*, a.fr. *erm* ; it. esp. *ídolo*, a.fr. *id(e)le*.

Si je récapitule ces faits archiconnus de tout romaniste, c'est pour répondre à la thèse avancée par M. Francisco Mosino, qui, se refusant à l'évidence, conteste la latinité des grecismes en question <sup>(1)</sup>. Selon lui, it. *èremo* et *ídolo* « non passarono affatto attraverso il latino, ma giunsero direttamente dal greco » (t. 51, p. 351). A la rigueur, seront des emprunts directs tels noms méridionaux, comme ceux cités par M. M., *Calògero*, *Filomena*, *Filoreto*, *Pantaleo*, *Trofimena*.

Un prénom dont l'origine latine ne se discute pas, est LUCIA/LUCĪA. A la suite du *Dizionario dei nomi italiani* (Milan, 1986) M. M. déclare que l'accentuation grecque, qui a prévalu en italien, s'est réalisée « con un processo non chiaro » (t. 51, p. 353). Nous ne sommes pourtant pas complètement sans lumière à ce sujet. Pour commencer, le pendant féminin de *Lūcius*, *Lūcia*, se défend et se perpétue sporadique-

---

(1) « I grecismi diretti dell'italiano », RLiR 50, N<sup>os</sup> 197-198 (1986), pp. 63-65 ;  
« I nomi personali greci in italiano », *ibid.* 51, N<sup>os</sup> 203-204 (1987), pp. 351-354.

ment, à savoir en vénitien *Lùsia* et en vieux français *Luce* (reste le nom de lieu *Sainte-Luce*). Mais c'est la forme paroxytote qui l'emportera, à la suite du culte rendu à la célèbre martyre de Syracuse. Elle est surtout populaire dans le Sud de l'Italie, où son nom apparaît grécisé en Λουσία, qui à son tour a pu déteindre sur la forme latine. En outre, la fortune de *Lucia* a sans doute été favorisée par le prestige du plus glorieux des noms de sainte, *Maria*, d'origine hébraïco-grecque celui-ci, Μαρίαμ, arrangé en Μαρία, d'où lat. *Maria*, en concurrence avec le féminin de *Marius*, *Maria*, qu'il devait supplanter<sup>(2)</sup>. Enfin, le sort des noms chrétiens en *-ia/-ía* s'intègre dans l'histoire du suffixe *-ia* qui, avantagé comme suffixe distinctif, empiète sur l'ancien suffixe atone *-ia*, conservé, outre par les noms latins du type *gratia*, *patria*, *sapientia*, dans des emprunts de vieille date, p. ex. *historia*, *ecclesia*, *acedia*. Par ailleurs, l'accent grec s'impose dès les premiers poètes chrétiens, sans doute en partie pour commodité métrique. Prudence a déjà une fin d'hexamètre *dogma sophíae*, et son exemple fera souche<sup>(3)</sup>. Le nouveau suffixe survivra en roman, toutefois non sans hésitations, confusions et réactions, état de choses caractéristique des éléments d'emprunt, singulièrement des emprunts savants. Pour en rester aux termes en *-ia*, qui désignent principalement des notions abstraites, collectives ou scientifiques, ajoutons que l'italien affecte l'accent grec p. ex. dans *abulía*, *anemía*, *democrazía*, *epidemía*, *nostalgía*, alors que l'espagnol s'en tient aux termes proparoxytons correspondants. Des discordances de ce genre foisonnent d'une langue à l'autre et même à l'intérieur d'un seul et même idiome, sur le plan historique, régional et social. De fixé qu'il était par rapport à la quantité de la pénultième, l'accent est devenu libre, à la suite de l'effacement de la durée vocalique à valeur phonologique. Les sujets parlants en tirent parti sous l'effet d'agents extralinguistiques. Du reste, même en pleine période classique, les Romains se donnaient certaine latitude dans l'application de la norme prosodique. Au dire de Quintilien, les jeunes de son temps avaient tendance à garder l'accent des noms grecs<sup>(4)</sup>. Un parallèle moderne : à Strasbourg, on peut enten-

(2) P. Pierrard, *Dictionnaire des prénoms et des saints*, Paris, 1974, s.v. ; C. Tagliavini, *Un nome al giorno. Origine e storia di nomi di persona italiani*, Ed. Radio Italiana, 1955, s.v.

(3) M. M., RLiR, t. 50, p. 63, propose, à titre d'hypothèse, le mot *filosofia* comme « archétype ».

(4) J. André, « Accent, timbre et quantité dans les emprunts du latin au grec postérieurs au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. », BSL LIII (1958), 1, pp. 138-158 ; V. Väänänen, « Observations sur l'accent tonique dans les langues romanes »,

dre un Alsacien, francophone et œnophile, prononcer *sylváner* et *tramíner*.

Le nom AGNES s'est répandu grâce à la jeune martyre de Rome, évoquée déjà dans la *Depositio martyrum* de 354, enveloppée de légendes et célébrée comme symbole de la pureté par Prudence, Ambroise et autres panégyristes. Si la vie de sainte Agnès a donné lieu à de vives discussions hagiographiques, on ne paraît pas avoir mis en doute l'origine grecque de son nom. La voici enfin contestée : c'est « un nome personale latino, anzi romano, e non greco », affirme M. M., le faisant dériver du lat. *agnus*, -i, sur la foi de l'iconographie qui présente la sainte accompagnée d'agneaux (t. 51, p. 352). Décidément, faut-il enfoncer une porte ouverte ? L'agneau, attribut de s. Agnès, est suscité par son nom, qui veut dire 'la pure' (*casta*, traduction de s. Ambroise), et non inversement ; c'est là une authentique étymologie populaire<sup>(5)</sup>. D'ailleurs, on ne voit pas comment lat. *agnus* puisse donner un dérivé \**agnēte*-. En revanche, la preuve que fournissent les faits historiques — dont M. M. fait peu de cas — est formelle. L'adj. gr. ἄγνός, ἄγνή 'sacré, pur' a donné, chez les Romains, les cognomina *Hagnus* (rare) et *Hagnē*. Ce dernier fera un nom spécifiquement chrétien, porté par la sainte martyre de Rome. Les épitaphes chrétiennes donnent les variantes *Hagne* (rare), *Agne* et surtout *Agnes* connu aussi des pères de l'Eglise. L'origine de cette dernière variante, qui seule survivra, s'explique soit comme nominatif refait à partir des formes casuelles *Agnētis*, etc., soit, par confusion, du génitif ancien -*aes*, -*ēs*. Le trait particulier est l'accent oxytonique, établi sans doute dans les milieux grécisants, et qui persis-

---

Neuphil. Mitt. XLII (1946), pp. 1-13. Oscillations d'accent en italien : B. Migliorini, *Storia della lingua italiana*, Firenze, 1958, pp. 287, 468, 703. A noter que les noms en -*ia* postérieurs gardent l'accent proparoxyton, p. ex. it. *Claudia*, *Giulia*, *Lidia*, *Silvia*. Le cas de *Sofia* est indécis : provient-il directement du gr. Σοφία ou est-il passé par lat. *sophia*, forme usitée chez les poètes romains ?

(5) En fait, le rapport entre s. Agnès et l'agneau est plus subtil. Si plusieurs fresques anciennes (non toute son iconographie, comme le prétend M. M.), depuis l'orante de la catacombe de Domitilla, présentent la sainte accompagnée d'un agneau, c'est que celui-ci sert de légende au tableau. La figure de l'agneau était le signe d'Agnès, en raison de la similitude du mot *agnus*, *agna* avec ce nom, il n'en désignait pas l'origine. C'est ce qu'entend dire s. Augustin, *Serm.* 273, 6 « Beata Agnes quod uocabatur erat. Agnes latine agnam significat, graece castam ». V. A. Ferrua, « Sant'Agnese e l'agnello », *Civiltà Cattolica*, 1959, I, pp. 141-150. L'étymologie est une chose, la paronomase en est une autre.

tera jusqu'aux langues romanes : it. *Agnese* (avec épenthèse, cf. it. *Dàvide*, autre forme de *Dàvid*), fr. *Agnès*, esp. *Inés*, port. *Inês* <sup>(6)</sup>.

Helsinki.

Veikko VÄÄNÄNEN

---

(6) *Bibliotheca Sanctorum* (Istituto Giovanni XXIII nella Pontificia Università Lateranense), I, 1961, pp. 382-411 (riches illustrations, article signé Renato Aprile) ; I. Kajanto, *Onomastic Studies in Early Christian Inscriptions of Rome and Carthage* (Acta Instituti Romani Finlandiae, II:1), Helsinki, 1963, p. 97 sqq. ; E. Diehl, *Inscriptiones Latinae Christianae ueteres*, III, *Indices I* ; A. Ferrua, « Nuova luce sulle origini del culto di S. Agnese ? », *Civiltà Cattolica*, 1939, I, pp. 114-126.